

VITATIONS

DE SAN-PRIOIS SUR LEUR CENTRE-VILLE



MAISON DE QUARTIER DIDEROT

4

Rue Henri Sellier

Rue Cité de l'Abbé Pierre

Rue Paul Painlevé

Rue Bossuet

Rue Bossuet

2

PLACE MOLIERE

Rue Châteaubriand

1

Rue Anatole France

Rue Boileau

Rue Aristide Briand

Rue Cité de l'Abbé Pierre

GROUPE SCOLAIRE JOSEPH BRENIER

Boulevard Édouard Herriot

5

Rue Anatole France

Rue Aristide Briand

Rue Anatole France

1

Rue Juliette Récamier

14

HÔTEL DE VILLE

Place de l'Hôtel de Ville Charles Ottina

SQUARE DES COULEURS

Rue Paul Mistral

CENTRE SOCIAL DE L'OLIVIER

Rue Maréchal Leclerc

Rue Chopin

Rue Maréchal Leclerc

PLACE ROGER SALENGRO

6

Avenue Jean Jaurès

12

SQUARE HUGUETTE BOIS

GYMNASE MUNICIPAL LEON PERRIER

STADE JACQUES JOLY

THÉÂTRE THEO ARGENCE

Avenue Jean Jaurès

Rue Victor Hugo

11

Rue Léon Perrier

Rue Léon Perrier

LE SCÉNARIO

LA POSTE

13

Boulevard Édouard Herriot

9

8

Rue Mozart

7

Rue Michel Petrucciani

Rue Henri Maréchal

Rue Henri Maréchal

Rue Henri Maréchal

Avenue Jean Jaurès



Boulistes | Espaces verts Alpes / Alpe-Azur

L'ÉDITO DU MAIRE

En 2012, la Ville de Saint-Priest a confié à l'association Robins des Villes et au photographe David Desaleux la création de parcours de balades urbaines, dans un contexte de transformation de la ville. Ensemble ils ont alors fait le choix de se laisser guider par les habitants eux-mêmes, ces derniers les amenant à découvrir les lieux qui, pour eux, font *patrimoine*.

Au pied de leur immeuble, devant une ancienne station essence, face au chantier des Alpes ou sur la place de leur enfance, ils nous racontent chacun à leur manière la symbolique de ces espaces si singuliers à leurs yeux.

Cet ouvrage photographique est donc une invitation à (re)découvrir le centre-ville en compagnie des habitants qui ont accepté de nous confier leur image, leurs souvenirs.

Je les en remercie très sincèrement.

Martine David
Maire de Saint-Priest

LE MOT DE ROBINS DES VILLES

Qui sommes-nous pour dire ce qui mérite d'être vu dans le centre-ville de Saint-Priest ? Sûrement pas les personnes les plus qualifiées, et c'est pourquoi nous avons décidé de demander aux habitants eux-mêmes de répondre à cette question et de nous guider au cœur de leur ville.

11 habitants et 3 groupes d'élèves de l'école Brenier nous ont ainsi invités sur le site de leur choix. Dans cet ouvrage conçu comme un carnet de balade, vous retrouverez les 14 lieux qu'ils nous ont fait découvrir ainsi que le portrait et le témoignage de chacun de ces guides.

N'hésitez pas à glisser cette publication dans votre sac pour arpenter le centre-ville d'une manière inédite !

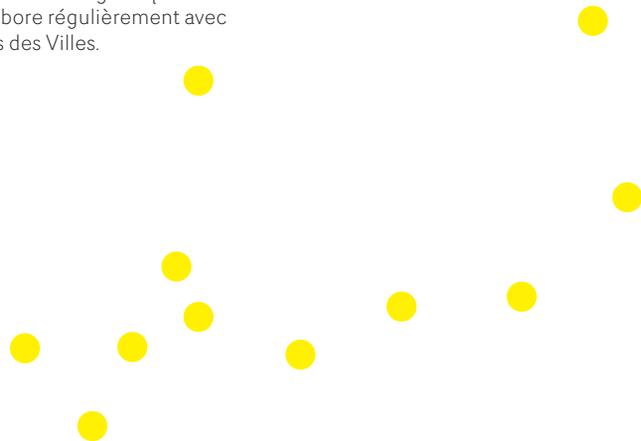
Léa Marchand & David Desaleux
Robins des Villes

Robins des Villes

L'objet de l'association Robins des Villes est la recherche, la médiation, la diffusion, la sensibilisation et l'action sur le thème du cadre de ville. L'association se pose en relais citoyen au service de la ville et de ses habitants. Animée par une équipe pluridisciplinaire (architectes, urbanistes, géographes, animateurs...) et des habitants, elle offre ainsi un autre regard sur la ville.

David Desaleux

Photographe indépendant, il développe des projets où la photographie est un moyen pour donner à voir autrement un territoire et mettre en récit le point de vue des gens qui l'habitent. Il collabore régulièrement avec Robins des Villes.



ANISS LAOUAJ

CHANTIER DE DÉMOLITION DE LA COPROPRIÉTÉ DES ALPES ANGLE RUE JULIETTE RÉCAMIER ET RUE CHÂTEAUBRIAND



J'habitais quartier Diderot et j'ai été à l'école à Brenier puis à Condorcet, et j'ai ainsi passé toute mon enfance et mon adolescence à traverser les allées des Alpes. Toute ma vie j'ai vécu avec ce bâtiment qui faisait partie du paysage. C'est pourquoi je ne peux pas m'empêcher d'y voir une destruction à la fois matérielle et symbolique.

Des immeubles sont grignotés, se transforment en gravats mais au-delà, c'est l'identité de Saint-Priest qui change. Le centre-ville devient propre, normalisé, peut-être même un jour sera-t-il bobo. L'espace public et les pieds d'immeubles étaient des lieux de vie mais aujourd'hui c'est comme si on préférerait que les gens restent chez eux.





GISÈLE CHRISTOPH

ESPACES VERTS DE LA COPROPRIÉTÉ ALPES / ALPE-AZUR PRÈS DE LA PLACE MOLIERE



On a fait des barres et des tours le symbole du mal vivre des habitants de banlieue. L'architecture des années 70 est dénoncée, on parle de délinquance et des banlieues dortoirs. Moi, j'ai vécu longtemps dans les tours d'Alpe-Azur. Mes enfants sont nés ici et des amitiés se sont nouées avec d'autres couples d'amis. L'espace que nous avons à Alpes / Alpe-Azur était pour moi un luxe exceptionnel. Un espace de jeu pour les enfants, un espace de retrouvailles pour les mamans, un espace de convivialité pour les joueurs de boules, en un mot : un lieu de vie. Ce poumon vert au sein de la copropriété et de la ville, j'y suis attachée !

Certes, maintenant on voit sortir de terre de jolis programmes, de faible hauteur avec de grands balcons ou des terrasses, une recherche esthétique sur les formes et les couleurs. Cependant, dans ces résidences, je me demande si une telle place pourra être réservée aux espaces collectifs.

J'apprécie cette ville où l'on bénéficie de tous les services d'une grande agglomération mais avec la qualité de vie d'une petite ville. Loin d'être une banlieue dortoir, Saint-Priest est très active. Il se passe toujours quelque chose, tournoi sportif, manifestation culturelle... Depuis que les barres des Alpes sont tombées, je réalise à quel point nous sommes proches de la mairie, du cœur de la ville... C'est étonnant comme cela a transformé nos perceptions !





La première fois que je suis allée à Saint-Priest, c'était un 14 juillet. Nous venions en voiture, pour le bal place Ferdinand Buisson. J'étais toute jeune mais je garde un souvenir marquant de cette allée majestueuse bordée d'arbres avec, au loin, le Château. À l'époque je ne savais pas que je vivrais près de 43 ans tout près de ces platanes, que j'habiterais quartier Diderot, que je m'attacherais à cette ville et y créerais tant de repères.

Cette allée d'arbres et ses pavillons alentours, c'est une image de la ville que j'affectionne : une ville avec des jardins, de l'espace, une ville à échelle humaine... Le centre de Saint-Priest se transforme rapidement, de nouvelles rues se créent, des immeubles remplacent les pavillons. Dans cet univers en mouvement, j'apprécie la stabilité de cette allée, le Château qui toujours se dresse au loin, un paysage magnifique et reposant.

Pourtant, ce n'est pas juste un fragment intemporel, une trace du passé. Cette allée a ceci de joli qu'elle s'est adaptée aux évolutions de la ville, à la modernité, avec la création d'une ligne de bus, l'aménagement des trottoirs et, plus loin, le tramway.





TOUFIK SOUFI
ESPACE EN PIED D'IMMEUBLE
1 RUE SELLIER



J'ai choisi ce parc devant la barre de la rue Sellier parce que c'est là que j'ai grandi. Mes parents nous regardaient jouer depuis la fenêtre du premier étage et maintenant c'est moi qui regarde mes enfants qui jouent depuis la fenêtre du deuxième étage. Ce que cet espace va devenir, je ne le sais pas. Mais j'ai des souvenirs : mon frère qui coupait les tuyaux de l'arrosage automatique pour faire des jets d'eau, les générations d'enfants qui ont grandi ensemble, le gardien qui s'occupait des lieux.

Ma famille est présente dans le quartier depuis 1963. Depuis que j'ai un an, j'habite Diderot. Mes parents ont déménagé mais moi, ma femme et mes trois enfants sommes toujours restés ici... Certains associent le bonheur ou la réussite à quitter le quartier. Moi je n'ai pas l'intention de fuir Saint-Priest et je dirais même que je suis fier d'être banlieusard. J'habite un quartier comme un autre, comme tant d'autres. C'est mon vécu, mes souvenirs qui font que je suis attaché à Saint-Priest, à ce bâtiment, à ce parc.

Une fois que mon immeuble sera démoli, je ne veux plus en entendre parler. C'est comme si on prenait une gomme et qu'on effaçait une partie de mon histoire ; celle d'avoir grandi dans une famille heureuse où on ne manquait de rien et où tous les enfants ont fait des études. Une histoire parmi d'autres histoires, un mélange d'origines et de cultures. Alors j'ai du mal à comprendre quand on me dit qu'on démolit pour plus de mixité. La mixité, elle est là depuis 40 ans !







Vue sur l'ancienne barre des Alpes, arrêt de tram Hôtel de Ville



Marché rue du Docteur Gallavardin

BRUNO POLGA
ANCIENNE CITÉ ROSSET
32 RUE ARISTIDE BRIAND



J'ai grandi dans la cité Rosset, une cité ouvrière construite pour loger quelques familles, dont la plupart avaient un des leurs, employé chez Maréchal. Cette entreprise installée rue Aristide Briand, face à la cité Rosset, employait plusieurs centaines d'ouvriers (une majorité de femmes) qui travaillaient à la fabrication de tissus nécessaires à la toile cirée (tissage et filature).

Le quartier de la Gare était constitué en grande partie par la Cité Maréchal, la Cité Rosset, la Cité SNCF et les HBM (Habitations Bon Marché). De nombreuses familles d'ouvriers italiens étaient venues s'installer à Saint-Priest pour trouver un emploi. Le quartier du village quant à lui était peuplé principalement par des familles d'agriculteurs. Deux identités, deux secteurs distincts, à une époque où l'actuel centre-ville n'était encore que des champs.

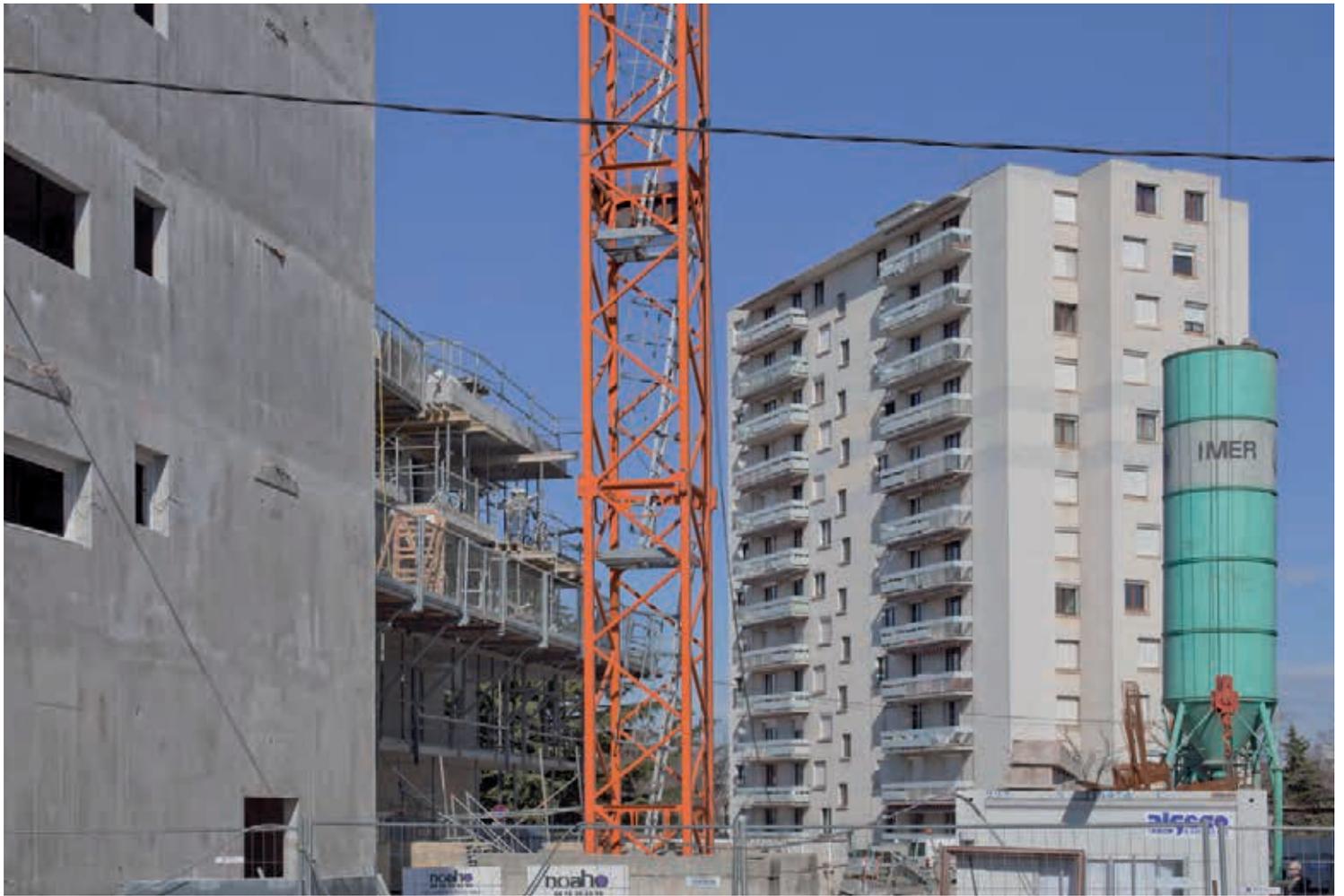
Je me souviens des logements de la cité Rosset. Environ 18 à 20 familles résidaient dans des parcelles de terrain séparées par un grillage et à l'intérieur de chaque lot une famille occupait un appartement de 4 à 5 pièces. Celles-ci étaient indépendantes les unes des autres et pour aller de la cuisine à la

chambre il fallait passer par l'extérieur. Je me souviens de nos jeux d'enfants sous les platanes, je revois ces hommes pratiquer la pétanque jusqu'à la tombée de la nuit pendant que les femmes tricotaient. Je me souviens de la générosité qui existait entre les familles. Je garde encore en mémoire le petit portillon de la ferme Rosset par lequel on pouvait accéder aux champs situés derrière notre cité pour aller jouer au football.

Aujourd'hui, de cette cité, il ne reste plus rien. Les bâtiments ont été démolis entre 1965 et 1970 et remplacés par une station d'essence puis aujourd'hui par des résidences. J'ai passé toute mon enfance dans cette cité et je garde encore pleins de souvenirs agréables. Je regrette qu'au moment de la démolition il n'y ait pas eu une réflexion pour conserver une trace de cette période.

Maire, j'ai souvent défendu l'importance pour une ville de maîtriser son foncier, dans la mesure du possible bien sûr ; cela permet de préserver des espaces pour des projets futurs et de véritablement penser l'urbanisation.





GUY LAURENT PLACE ROGER SALENGRO



Le sol de la place était en gore rouge. Deux arbres marquaient les cages. Chaque soir, au retour de l'école, nous nous retrouvions pour jouer au foot. Située entre le magasin de Cycles de mes parents et les logements HBM où vivaient les copains, cette place représentait notre terrain de jeu, un espace de liberté où les voitures n'avaient pas le droit de pénétrer. Quand j'étais enfant c'était la place la plus importante de la ville. Au-delà de celle-ci, c'étaient des champs, des chemins, l'interdit, l'incertain.

Mes souvenirs les plus lointains s'ancrent place Salengro... La boulangerie Graff où nous allions acheter les friandises, coquillages au caramel et chewing-gums, l'odeur du café que les épicerie italiennes de l'avenue de la Gare faisaient griller, les bals ambulants, bals des anciens ou bals des voyous, les poissons rouges qu'on allait acheter chez madame Mercier, le sanglier du traiteur Robert à Noël, la grande foire une fois l'an, mes parents qui vendaient des mobylettes aux salariés de Berliet...

Dans les années 1960, quand les voitures ont été autorisées à stationner, la place a changé de vocation. Béton et goudron ont remplacé le sable rouge. C'est devenu un parking, un endroit où l'on ne s'arrête pas, où l'on ne fait que passer. Si certains ont regretté cette évolution, les commerçants eux y ont vu une opportunité, ce parking facilitant l'accès des clients à leurs boutiques.

La rénovation de la place, je l'accueille comme une bonne nouvelle car elle devrait permettre de retrouver un équilibre entre des espaces de parking et des lieux où l'on peut se promener, s'arrêter.





WAKIL JEGUIRIM
15 RUE MICHEL PETRUCCIANI
QUARTIER MOZART



J'ai grandi impasse Mozart. L'impasse est désormais ouverte sur l'avenue Maréchal et s'appelle la rue Michel Petrucciani. L'immeuble de mon enfance n'a pas changé mais tout autour le paysage s'est transformé. Le Carrefour Market et les nouvelles voiries ont remplacé les garages, les villas et la station-service Mobil.

Mes parents vivent ici depuis 35 ans mais sans jamais véritablement s'être installés. Ils ont toujours vécu avec l'idée de repartir et font partie de cette génération partagée entre la Tunisie et la France. Ils sont aujourd'hui encore locataires de l'appartement où j'ai grandi. Depuis le temps, c'est un peu comme s'ils l'avaient acheté 3 fois, mais c'est ça d'être toujours sur le départ, de vivre sur un fil.

Nous les enfants, nous sommes nés à Saint-Priest et notre vie c'est évident qu'elle est ici. Moi je ne suis pas allé bien loin, j'habite désormais dans la tour Bellevue à quelques pas de là. Je suis attaché à ce quartier qui reste solidaire et convivial malgré les transformations successives dont il a fait l'objet. D'ailleurs, beaucoup de gens de Bellevue préfèrent venir ici plutôt qu'au square Monnet pour discuter et se retrouver car c'est calme.

C'est amusant mais c'est en devenant copropriétaire que j'ai découvert que Mozart faisait partie de Bellevue. Pour moi il s'agissait de deux ensembles différents... C'est fou comme parfois il suffit de traverser une rue pour avoir l'impression de changer de quartier !





MR ET MME HITANA
CARREFOUR MARKET
BOULEVARD ÉDOUARD HERRIOT



Depuis janvier 1969, nous habitons Saint-Priest. À l'époque il n'y avait pas d'arrêts de bus réguliers. Il fallait aller au village pour prendre le bus. Je travaillais au port de Lyon, le Port Édouard Herriot. J'allais au port en mobylette. Tôt le matin, vers 5 heures, je passais devant le kiosque Mobil qui était à ce moment-là à la place du Carrefour Market. Ça faisait épicerie, vente de voitures d'occasion, station essence et vidange. Moi, tous les matins, je prenais le lait et le pain sans payer. En rentrant du travail le soir je passais pour régler.

Le pain et le lait étaient à disposition au kiosque et on faisait confiance. Je parle d'une époque où tout le monde travaillait, maintenant c'est plus pareil. Il y a le chômage, la crise, il n'y a plus cette confiance, ce n'est pas que les gens sont devenus mauvais, mais c'est plus dur aujourd'hui.

Cet endroit pour moi c'est le symbole de cette confiance entre les gens, une confiance dans la vie que nous avons pu vivre à cette époque et à laquelle je reste attaché.





ÉLÈVES DE CE2-CM1 DE L'ÉCOLE BRENIER :

CRYSTAL, FATIMA-ZOHRA, SABRI, TAÏSSIR



BOULANGERIE FRÉDÉRIC HÉNON

BOULEVARD ÉDOUARD HERRIOT

La boulangerie, c'est fait pour acheter des baguettes, des beignets, des cakes et le midi des sandwiches, des pizzas et des boissons. On peut rencontrer les vendeuses mais on ne voit pas les personnes qui font la pâte et cuire le pain. Il fait chaud et ça sent bon, c'est comme un autre monde, un lieu gourmand... Quand on ressort on retrouve le bruit du tramway, des voitures, des gens qui parlent, les chiens qui aboient, les chats qui passent...

La boulangerie c'est un lieu important pour nous car c'est un des premiers endroits où l'on nous laisse aller tout seul. On apprend à se débrouiller : à dire bonjour, à parler, à compter les pièces pour acheter le pain.







Espaces verts Alpes / Alpe-Azur



Terrain de basket, square Édouard Herriot

ANCIENNEMENT LE PORTIQUE
7 PLACE CHARLES OTTINA

On m'a parlé de Saint-Priest. Avec mon associé on ne connaissait rien au contexte mais on a acheté le fonds de commerce. C'était en 1989, le portique de l'Hôtel de ville était en construction et l'espace dédié à un bar brasserie n'était pas encore achevé.

C'était plus grand qu'aujourd'hui, on faisait plus d'une centaine de couverts le midi, pourtant l'essentiel de notre énergie passait à faire tourner le bar. Il rapportait peu mais sans lui, nous n'aurions jamais eu une clientèle aussi diversifiée... Commerçants, techniciens, élus, jeunes du quartier, vieux maghrébins... À 14h, l'arrivée des jeunes marquait le départ des derniers clients du restaurant.

Le Portique c'était un lieu de vie, un espace où se rassembler dans ce centre-ville très minéral. Un espace de convivialité au sein d'une architecture assez dure et éclatée. Moi dans le mot brasserie je vois le mot brassage. J'ai aimé ce brassage, j'ai aimé beaucoup de mes clients, des gens extraordinaires dont certains restent des amis aujourd'hui. Pourtant n'allez pas croire que c'était simple d'être patron. Quand on est arrivé on nous a testé. Les gens essayaient de partir

sans payer pour voir nos réactions, les jeunes trafiquaient, fumaient. Sans l'appui de la Ville, sans les plus anciens comme relais auprès des jeunes, sans faire preuve d'écoute et de patience on n'aurait jamais tenu plus de quelques mois.

J'aimais l'animation autour du Portique, tous les commerces étaient occupés, parfumerie, magasins de bibelots, de vêtements. C'était un lieu passant. Je ne suis pas nostalgique mais certains jours je passe au centre-ville et je ne peux pas m'empêcher de penser « comment c'est possible que ce soit aussi désert !? »

Notre départ en 1995 a participé à cet endormissement du centre-ville. Le bar a été repris par la suite par différents gérants mais sans qu'ils parviennent à s'inscrire dans la durée. Puis l'Oxalis a ouvert avec l'appui fort de la mairie. C'est vraiment une bonne chose. Je viens souvent et je retrouve mes « jeunes » et leurs parcours de vie si différents entre ceux qui aujourd'hui travaillent, ceux qui trafiquent toujours, ceux qui ne font rien...

Avoir un bar ce n'est pas juste servir des verres, il faut savoir aimer les gens.





ABDELGHANIY DAADI
TERRAINS DE FOOT
1 RUE LÉON PERRIER

(11)

Nous sommes au stade. Le stade c'est un des endroits où j'ai souvent été étant plus jeune... pour faire du foot, pour retrouver les amis, pour passer le temps. Enfant, l'ennui n'est pas encore trop présent. Comme on n'a pas grand-chose à faire mais qu'on a de l'espace et peu d'encadrement on développe une capacité à s'approprier l'espace, à jouer dehors, à rester des après-midis entières au même endroit. Plus tard l'ennui se fait plus intense et le besoin de faire couler le temps s'installe.

Le stade c'est un lieu agréable et le foot nous occupe de manière positive. Je ne suis pas un grand footballeur mais ce sport nous réunit. D'ailleurs aujourd'hui à part jouer au foot, je ne fais rien d'autre comme activité à Saint-Priest... sortir pour moi ça veut dire aller à Lyon.

Le quartier c'est une bulle, en grandissant la bulle gonfle et il arrive un moment où l'on a envie d'en sortir. Je n'ai pas honte d'être d'une banlieue comme Saint-Priest, c'est ce qui m'a nourri, c'est une manière de penser, des habitudes et une solidarité qui m'ont construit mais j'ai tout de même envie de partir, envie de voyager. À mon avis, arrêter les études c'est courir le risque de rester coincé là, c'est à dire arrêter d'évoluer, ne pas sortir de ma situation actuelle, ne pas changer de conditions de vie.

On entend souvent que « l'ascenseur social est en panne » mais moi, j'ai quand même l'intention d'y monter !





**ÉLÈVES DE CE2-CM1 DE L'ÉCOLE BRENIER :
GAËTAN, NAÏL, SARAH, SUHÉDA**
LE SKATE-PARK

ALLÉE HUGUETTE BOIS

(12)

Le skate-park se trouve près du stade. On s'y rend pour faire du skate, de la trottinette ou du vélo. On peut discuter, rencontrer des gens et se reposer. Quand on est dans ce lieu on peut entendre les oiseaux et sentir l'odeur des arbres.

C'est un endroit où tout est possible et qui m'évoque plein de souvenirs et de sentiments. C'est un lieu apprécié des habitants car c'est calme et on peut jouer et se détendre. Il évoque la joie et la fraîcheur avec ses arbres et ses arbustes. Dans le futur, j'aimerais que le skate-park s'appelle le Paradis bleu. On pourrait faire du basket, du vélo, du skate, du taekwondo, du karaté, du judo, du foot, peut-être même y aurait-il une piscine !







Immeuble en rénovation, rue cité de l'Abbé Pierre



Pavillon, rue Cité de l'Abbé Pierre

ÉLÈVES DE CE2-CM1 DE L'ÉCOLE BRENIER :
BRUNA, CHAÏNA, CLARA, YASMINE
CINÉMA LE SCÉNARIO
14 PLACE CHARLES OTTINA

13

Le Scénario c'est le cinéma de Saint-Priest. Avant il s'appelait le Ciné 89. Il est au centre-ville, à côté de la poste. On va au Scénario pour regarder des films.

Ce lieu je l'aime, je le connais depuis toujours et j'y vais avec mes copines, ma famille et l'école... J'ai beaucoup de souvenirs au Scénario, quand j'y retourne, ces souvenirs me reviennent. Si le Scénario était un animal, ce serait un dauphin ou une baleine, un grand animal gris et bleu comme lui. Ce pourrait être un chacal aussi car les enfants, comme des meutes de chacals, s'impatientent quand ils font la queue pour aller voir les films.

Si on détruisait le Scénario je porterais plainte car je serais trop triste qu'il disparaisse. Cela voudrait dire qu'on ne pourrait plus regarder de films. Un endroit où tout le monde aime aller et apprendre des choses disparaîtrait.

Alors quand je rêve, je me dis qu'il ne va pas disparaître tout de suite et qu'il sera même agrandi. La salle 1 deviendrait un monde imaginaire, la salle 2 une salle de projection, la salle 3 un monde parallèle et la salle 4 une sorte de paradis. Dans ce paradis il y aurait des fauteuils qui font des massages et du pop-corn gratuit qui sort quand on appuie sur un bouton. Il y aurait aussi un bouton pour faire apparaître des pulls quand on a froid et de la barbe à papa fabriquée avec des vrais poils de barbe de papas !





À L'ARRIÈRE DE LA MAIRIE
RUE LÉON PERRIER

Nous sommes derrière la mairie, une entrée secondaire mais cependant importante et fréquentée. J'aime la réponse que nous avons pu donner à la demande de la mairie de retravailler les abords, notamment la bande de jardin vers les locaux de la police municipale. Ces types de petits espaces sont compliqués à entretenir, très contraints, dans une zone de passage, ne recevant pas les eaux de pluie, rapidement jonchés de déchets... Et pourtant, à travers l'exemple de ce petit aménagement, on peut percevoir les changements profonds dans notre manière d'aborder les espaces verts. On avait auparavant tendance à beaucoup intervenir, à renouveler les plants 3 ou 4 fois par an. Ici l'espace s'organise autour de plantes choisies en fonction de conditions particulières (peu de soleil, peu d'humidité). On n'est pas dans le spectaculaire. Il faut s'approcher, regarder au plus près, soulever les fleurs des hellébores pour en découvrir la finesse, observer les clochettes blanches des perce-neige, contempler la lumière sur les jeunes feuilles des hostas. C'est un espace qui d'année en année gagne en qualité, se développe, pour devenir petit à petit un véritable jardin, cohérent, riche, et animé.

Ce jardin c'est une autre manière de travailler, plus précise mais moins interventionniste, le challenge de privilégier la durabilité sans que la beauté générale n'en pâtisse.

Autrefois, Saint-Priest était un village, les champs entraient jusque dans son cœur. On ne parlait pas d'**espaces verts**. D'ailleurs jusque dans les années 1980 le service **espaces verts** n'existait pas. Aujourd'hui, Saint-Priest est une ville, l'espace devient un luxe et on attend beaucoup des jardiniers qui doivent créer des scènes végétales dans des espaces souvent très contraints.

Parfois je me dis que ménager des espaces verts, des respirations végétales, ce n'est pas seulement pour faire joli, c'est également un moyen fondamental d'aider les habitants et les utilisateurs à conserver l'harmonie intérieure dont nous avons tous besoin.





SAINT-PRIEST 50 ANS DE TRANSFORMATIONS URBAINES

Aujourd'hui le centre-ville connaît d'importantes transformations urbaines, un nouvel épisode d'une longue série de mutations qui ont jalonné l'histoire de la ville. C'est le long d'une route très ancienne que le village de Saint-Priest se développe. Autour de l'église et du château, les fermes se rassemblent. Mi-19^e siècle, le chemin de fer reliant Lyon à Grenoble passe à proximité. Une gare est créée à un kilomètre du village et en 1922, la création par Henri Maréchal d'une usine de fabrication de toiles va favoriser le développement d'un nouveau quartier autour de cette gare. Jusqu'aux années 1950, Saint-Priest s'organise en deux pôles de vie : d'un côté le village et de l'autre la gare. La croissance économique et démographique des années d'après-guerre, conjuguée à une crise du logement ancienne et de plus en plus grave vont donner un nouveau visage à la ville. En 1960 émerge l'idée de relier les deux pôles anciens en créant un nouveau centre à mi-chemin. L'expression "triangle" pour désigner le centre-ville apparaît. Saint-Priest compte alors 9133 habitants.

En 1962, la densification du centre-ville s'accélère. Aux centaines de demandeurs de logement auprès de l'office HLM viennent s'ajouter 400 familles rapatriées d'Algérie. 2500 logements sont construits en urgence entre 1962 et 1964. **Les Alpes, Bellevue, l'Ermitage, les Ormes**, sortent de terre ! En 10 ans la population est multipliée par deux, s'élevant à près de 20 000 habitants en 1968. En 1975, un nouvel Hôtel de ville ainsi que la poste sont inaugurés. En 1985, Saint-Priest est choisie pour l'opération de rénovation urbaine **Banlieue 89** visant à moderniser et humaniser les centres urbains souvent conçus sans réel plan d'ensemble. Le Portique est construit ainsi que le cinéma et la médiathèque en 1987. Commerces et logements sont édifiés face à la poste et le trafic du boulevard Edouard Herriot est réduit.

À la fin des années 1990 la nécessité de transformer en profondeur et dans son ensemble le centre-ville se fait jour. Saint-Priest s'inscrit dans le projet national de rénovation urbaine appelé O.R.U. (opération de renouvellement urbain). Les premiers relogements commencent en 2004 et les destructions de bâtiments en 2007. Aujourd'hui les nouvelles constructions et voiries donnent un visage différent au cœur de notre cité. Le centre-ville s'est profondément transformé mais les habitants ont gardé de ces années des souvenirs de la vie quotidienne. Tout n'a pas disparu avec la déconstruction des immeubles d'habitation. L'identité de Saint-Priest reste façonnée par l'imaginaire et la mémoire de ceux qui la vivent.

Lucien Charbonnier
Association Cercle Iulius Victor



Commerces, boulevard Édouard Herriot

REMERCIEMENTS

Nous remercions :

Tous les habitants de Saint-Priest qui ont participé au projet et nous ont permis de découvrir leur ville autrement : **Lucien Charbonnier**, **Gisèle Christoph**, **Danielle Ciliento**, **Pierre-Charles Crozat**, **Abdelghaniy Daadi**, **Mr et Mme Hitana**, **Wakil Jeguirim**, **Aniss Laouaj**, **Guy Laurent**, **Jacky Margerit**, **Bruno Polga**, **Toufik Soufi**, les élèves de CE2-CM1 de l'école Brenier : **Bruna**, **Chaïna**, **Clara**, **Crystal**, **Fatima-Zohra**, **Gaëtan**, **Sabri**, **Naïl**, **Sarah**, **Suhéda**, **Taïssir**, **Yasmine** ainsi que leur enseignante **Carole Arnould**.

Les membres du comité de suivi qui ont accompagné et enrichi ce projet : **Stéphane Collacciani**, directeur du projet - DSU/ORU Centre-ville, **Nicolas Rochette**, agent de développement social - DSU/ORU centre-ville, **Lucie Ramognino**, chargée de mission - DSU/ORU centre-ville, **Roma Idir** et **Fanny Thenard**, service communication de la ville, **Françoise Chavagne**, adjointe au Maire, **Farida Sahouli**, directrice de la Maison de quartier Diderot ; **Lydie Jouve**, responsable du secteur jeunesse Centre social L'olivier ; **Anne-Sophie Asselin**, responsable du service démocratie locale.

La Ville de Saint-Priest pour la confiance qu'elle nous a accordée.

Les partenaires financiers qui ont permis à ce projet d'exister :

l'acsé

l'agence nationale
pour la cohésion sociale
et l'égalité des chances

VILLE DE
SAINT-PIREST

Région
Rhône-Alpes

GRANDLYON



Crédits

Photographe
David Desaleux
www.desaleux.com

Contenu éditorial
Robins des Villes

Graphisme et mise en page
Jérôme Granjon
www.pupik.fr

Impression
Oceane.com

Tirage : 500 exemplaires
© Juin 2013 — Tous droits réservés.

Contact

Robins des Villes
T. 04 72 77 19 94
M. sensibilisation@robinsdesvilles.org

Robins des Villes
Connaître, partager, transformer notre cadre de ville

VISIONS

Ces **visions**, ce sont celles d'habitants de Saint-Priest qui, à travers cet ouvrage, témoignent des lieux qui font sens pour eux dans le centre-ville. 14 témoignages sur 14 lieux différents. La plupart d'entre eux existent bel et bien mais certains ont disparu et d'autres sont amenés à se transformer. Espaces verts en pied d'immeuble, ancienne station Mobil, boulangerie, terrains de foot... Autant d'espaces vécus et appréciés, autant d'étapes possibles d'une balade singulière à la découverte du centre-ville et son histoire.